

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

41/4 | 2000

Aperçus sur le monde juif

P. Gatrell. *A whole empire walking. Refugees in Russia during World War I*

Indianapolis, Indiana University Press, 1999, XIV-317 p.

OLGA PICHON-BOBRINSKOY



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/62>

DOI : 10.4000/monderusse.62

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2000

Pagination : 629-634

ISBN : 2-7132-1383-5

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

OLGA PICHON-BOBRINSKOY, « P. Gatrell. *A whole empire walking. Refugees in Russia during World War I* », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 41/4 | 2000, mis en ligne le 15 janvier 2007, Consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/62> ; DOI : 10.4000/monderusse.62

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© École des hautes études en sciences sociales, Paris.

P. Gatrell. *A whole empire walking. Refugees in Russia during World War I*

Indianapolis, Indiana University Press, 1999, XIV-317 p.

OLGA PICHON-BOBRINSKOY

- 1 Pour nombre de civils des régions occidentales et méridionales de l'Empire russe, la Première Guerre mondiale fut vécue en terme de déplacement. Comme le laisse entendre le titre même de l'ouvrage, la mise en mouvement de plus de six millions de personnes des zones de conflit vers l'intérieur de l'Empire contribua à faire pénétrer la guerre dans l'espace russe. C'est cette composante largement méconnue du conflit que Peter Gatrell a voulu mettre en lumière dans cette recherche.
- 2 L'auteur entreprend de reconstituer l'histoire des réfugiés à travers l'étude des causes et des conditions de leur exode, des itinéraires suivis et de leur répartition territoriale. Il examine les implications politiques et économiques de ces mouvements de population et les réponses apportées en matière d'aide humanitaire. Il appréhende par ailleurs les réfugiés dans leur diversité culturelle et nationale, la guerre ayant surtout touché des régions à forte concentration de minorités nationales. Mais la force de l'ouvrage est d'avoir inscrit les réfugiés dans une histoire sociale de la Grande Guerre et ce, en suivant trois axes de recherche qui se superposent tout au long du texte. L'auteur montre comment la guerre provoqua l'irruption brutale d'une nouvelle catégorie sociale que les contemporains désignaient par le terme de « *beženstvo* » (sans véritable équivalent en français et que l'auteur traduit par « *refugeedom* » soit l'état de réfugié). Il se demande dans quelle mesure la stratification sociale tsariste traditionnelle fondée sur les « *soslovija* » (les états) ou encore l'acception plus moderne de hiérarchie sociale en terme de classes furent aptes à rendre compte de ce nouveau groupe. Il s'interroge également sur les conséquences de l'intrusion des réfugiés dans les mondes urbain et rural et le rôle qu'ils jouèrent dans l'évolution des identités des différents groupes sociaux qu'ils côtoyaient. Le phénomène du « *beženstvo* » trouva notamment un immense écho auprès des élites sociales de l'« *obščestvennost'* » (« société ») qui, par leur mobilisation en faveur des personnes déplacées, cherchèrent à renforcer leur présence sur la scène publique et à redéfinir leur position face à l'État.

- 3 Peter Gatrell aborde, dans un premier temps, la question du déplacement des populations civiles dans sa chronologie montrant comment elle s'inscrit dans les différentes phases du conflit. Les premiers déplacements se produisirent dès 1914, mais c'est au printemps-été 1915 qu'ils prirent un caractère massif suite à la retraite des troupes russes à 500 kilomètres de leurs positions initiales. S'appuyant notamment sur les correspondances militaires conservées aux Archives militaires historiques de Russie (RGVIA), l'auteur tente de comprendre les raisons de l'ampleur de ce phénomène. L'une des spécificités de la question des réfugiés de guerre sur le front russe tient à la conjonction des caractères spontanés et forcés des départs. Les premières avancées des Allemands à l'automne 1914, et surtout les avancées conjointes des troupes allemandes et austro-hongroises au printemps-été 1915, la peur de leurs actions punitives incitèrent très certainement les civils à fuir d'eux-mêmes les zones de conflit. Néanmoins, une lecture très attentive des sources a permis à Peter Gatrell de confirmer le rôle parfois décisif de l'état-major russe et des commandants d'armées dans le déplacement des populations locales notamment par le recours à des pratiques d'expulsions massives hors des lieux de résidence. Comme le relève l'auteur, le vocabulaire de l'époque a d'ailleurs bien intégré cette réalité puisqu'en 1915 les personnes déplacées sur l'initiative des autorités militaires russes étaient plutôt désignées par le terme de « *vyselenec* » (expulsé) que par celui de « *beženec* » (réfugié). Peter Gatrell montre comment la division de l'Empire russe en deux zones administratives distinctes, l'une militaire et l'autre civile, permit aux autorités militaires d'exercer un contrôle quasi absolu sur les civils résidant dans les territoires situés à l'ouest d'une ligne reliant le grand-duché de Finlande à la mer Noire. Certains généraux, ayant recours à la tactique de la terre brûlée, poussèrent à la destruction systématique de nombreux villages des zones qu'ils évacuaient, provoquant ou ordonnant le départ des populations locales. Les minorités nationales, et parmi elles les Ukrainiens de la Galicie autrichienne, les Polonais et surtout les Allemands et les juifs de l'Empire russe constituèrent les cibles privilégiées de ces mesures d'expulsion ou d'expropriation. Citant le chef d'état-major Januškevič à propos des juifs, l'auteur laisse percevoir l'esprit de paranoïa qui animait le haut commandement russe, le conduisant à vouloir vider les zones de combat des éléments perçus comme suspects ou ennemis.
- 4 Peter Gatrell nous éclaire ensuite sur les dimensions politiques du déplacement des civils. Cette migration vers les régions intérieures de l'Empire, l'inquiétude des responsables politiques et « publics » (*obščestvennye*) quant à ses conséquences pour l'ordre et la santé publics furent à l'origine d'un vaste débat conflictuel sur les orientations et sur les priorités de la politique à l'égard des réfugiés. De fait, c'est la légitimité des forces politiques dominantes, et ce dans un pays engagé dans une guerre totale, qui constituait le véritable enjeu de ce débat. L'antagonisme, déjà manifeste lors de la crise des munitions de l'hiver 1914, entre les élites issues de la société civile (parlementaires, « acteurs publics » (*obščestvennye dejateli*)) et les autorités tsaristes s'accrut en effet avec l'apparition du problème des réfugiés. Soulignant l'absence d'une action gouvernementale cohérente à l'égard des réfugiés, ces élites ne tardèrent pas à envisager des solutions alternatives témoignant ainsi de leur aspiration à apporter leur propre réponse aux besoins du pays. Pour l'auteur, les réfugiés servirent ainsi de « pions dans un jeu tortueux d'intrigues politiques » qui avaient, pour principaux protagonistes, le ministère de l'Intérieur (MVD) et les Unions des *zemstva* et des villes, deux organisations « publiques » issues des *zemstva* et des villes. En prenant en main des pans entiers de la gestion sanitaire de l'armée, en s'engageant ensuite dans le soutien logistique aux armées

(ravitaillement en vivres, vêtements, munitions...), ces organisations marquaient la volonté des élites sociales de contribuer activement à l'effort de guerre. L'expérience pratique acquise au cours des premiers mois du conflit, mais aussi les appels répétés du haut commandement pour que ces Unions prennent en charge les populations déplacées des territoires qu'il contrôlait, conduisirent leurs responsables à vouloir coordonner et développer l'aide aux réfugiés à l'échelle nationale. Peter Gatrell montre de façon éclairante comment cette initiative donna lieu à un véritable bras de fer avec le MVD. Voyant dans l'intérêt que les organisations « publiques » portaient aux populations civiles une volonté de contourner l'administration civile du pays, le MVD entreprit de paralyser les principaux aspects de leurs projets. La bureaucratie tsariste, souligne l'auteur, sortit provisoirement gagnante de ce conflit, malgré l'agitation qui en résulta dans les milieux de l'*obščestvennost'*. Comme le dit très justement Peter Gatrell, cette victoire est due, en partie, à l'incapacité des élites sociales à se regrouper en une force homogène.

- 5 L'auteur étudie également l'implantation et les conditions d'accueil des réfugiés. Il décrit, en l'illustrant par de nombreux exemples, le trajet suivi par ces populations depuis les zones d'évacuation vers les provinces de l'intérieur. Peter Gatrell s'interroge sur l'inégalité de la répartition géographique entre les différentes provinces. L'auteur trouve un élément de réponse dans les pouvoirs importants des gouverneurs qui contrôlaient les entrées et les sorties des réfugiés. Il laisse néanmoins de côté une question pourtant importante, à savoir quelles étaient les responsabilités du MVD et du Conseil spécial des réfugiés (une instance contrôlée par le MVD et réunissant des représentants du gouvernement, parlementaires et délégués des organisations publiques et des minorités nationales) dans l'orientation des flux de réfugiés. Il serait certainement intéressant de mettre en rapport cette question du rôle des autorités centrales avec l'autonomie concédée ou acquise par les autorités locales dans ce domaine.
- 6 Pour Peter Gatrell, le modeste budget alloué aux réfugiés (600 millions de roubles) témoigne de la volonté du gouvernement de faire reposer le poids financier de l'aide aux réfugiés essentiellement sur les communautés d'accueil. Dirigé principalement vers les villes, le mouvement des réfugiés suscita des réactions contradictoires au sein des communautés urbaines, oscillant entre compassion, méfiance et inquiétude devant ses conséquences sociales et financières. Comme le montre l'auteur, nombreuses sont les sources qui magnifient le dévouement des citoyens auprès des réfugiés. Dans les premiers temps du moins, la multiplicité des actions caritatives démontre une réelle mobilisation du monde urbain et plus particulièrement de ses élites. Le progrès, depuis le début du siècle, de la vie associative et de l'idée de bienfaisance, les expériences déjà acquises dans le domaine de l'assistance aux pauvres nourrissent certainement ce dynamisme. Toutefois, cette effervescence ne doit pas masquer la très grande diversité des attitudes des autorités municipales et des populations locales. D'après l'auteur, le monde rural, quant à lui, réagit plutôt bien à l'arrivée de ces étrangers, même si leur présence perturba parfois des communautés déjà fragilisées par les départs au front des hommes adultes.
- 7 Peter Gatrell montre ensuite comment les élites sociales élaborèrent un discours spécifique sur les réfugiés afin de façonner la perception que l'opinion en avait. Il s'agissait, à l'aide de stéréotypes véhiculés par les mass-médias, de lui faire prendre conscience des conséquences humaines désastreuses du « *beženstvo* », justifiant ainsi la nécessité d'une mobilisation soutenue de la société civile. Articulé autour de la souffrance, du désarroi, de la faiblesse, de la passivité, de l'absence de discipline des réfugiés, ce discours reflétait aussi la crainte que l'ordre social ne fût menacé par des

éléments incontrôlés. Pour Peter Gatrell, cette peur de la déviance et de la marginalité, déjà bien présente dans le monde urbain d'avant-guerre, marqua fortement les orientations d'un projet humanitaire visant à créer « un ordre à partir du chaos ». Ce projet était fondé sur l'idée diffuse que le réfugié était un sujet passif dont le destin devait être pris en main par les organisations de secours qui lui apportaient aide matérielle et discipline morale. Selon l'auteur, la « victimisation » du réfugié accompagnait donc la revendication par les élites libérales du pays d'un rôle de rénovation sociale. Les revendications mêmes des réfugiés contribuaient à les faire percevoir comme une catégorie à part, comme un groupe indistinct en dépit de la diversité des situations. Toutefois, comme le montre Peter Gatrell, l'accès des réfugiés à certaines activités économiques (encouragé à partir de 1916 à la fois par les Conseils spéciaux aux réfugiés et à la défense et par certains membres de l'*obščestvennost'* engagés dans l'aide aux réfugiés), de même que l'émergence des comités nationaux de réfugiés, permit à une partie de ces populations de se démarquer de cette image archétypale.

- 8 La mise en relation du problème des réfugiés avec la question nationale constitue l'un des points forts de ce livre. Pour Peter Gatrell, l'expérience de la guerre et du déplacement, la solidarité dans l'épreuve, la volonté de retrouver ce qui avait été perdu, contribuèrent à la construction des identités nationales. L'auteur s'intéresse de près aux vecteurs d'unification qui ont permis de stimuler le sentiment d'appartenance des personnes déplacées à un groupe national. Présents dans les principales villes d'accueil des réfugiés, les comités nationaux de réfugiés associèrent souvent action caritative et activité culturelle et pédagogique. Les élites nationales qui composaient ces comités cherchaient ainsi à promouvoir la solidarité ethnique et à lutter contre la dilution de l'identité nationale des réfugiés. Ces comités constituèrent une expérience publique importante pour ces élites dont certaines, notamment les Baltes, formeront la classe dirigeante des nouveaux États indépendants. Un autre point fort de l'ouvrage réside dans l'évocation de la situation particulière des minorités déplacées (à l'exception notable de la minorité allemande). Ainsi, la guerre contribua paradoxalement à une certaine émancipation des juifs. Leur déplacement, suivi d'une dissolution *de facto* des zones de résidence, leur permit en effet d'accéder aux provinces intérieures de l'Empire qui leur avaient été fermées jusque-là. Peter Gatrell s'interroge aussi sur l'impact de la question des réfugiés sur l'identité russe. L'irruption brutale d'éléments non russes en Russie d'Europe, dans l'Oural et en Sibérie renforça tout d'abord parmi les Russes le sentiment de la différence par rapport à l'Autre. Par ailleurs, aux yeux des conservateurs et des nationalistes russes, la mobilisation importante des communautés non russes à l'égard de leurs compatriotes réfugiés ne pouvait que souligner l'insuffisance des formes de solidarité entre populations locales russes et réfugiés russes. Ces derniers, difficilement identifiables car ni la langue, ni la religion, ni le costume ne les distinguaient des indigents autochtones, revendiquèrent parfois leur « russité » pour mieux se démarquer de la masse cosmopolite dont ils faisaient partie.
- 9 Peter Gatrell examine, pour finir, la situation des populations déplacées de 1917 à la fin de la guerre civile. Le Gouvernement Provisoire favorisa le retour en force des organisations publiques dans la gestion de l'aide aux réfugiés. L'auteur montre bien le glissement opéré dans le discours de ses responsables qui insistent davantage sur l'image du réfugié comme citoyen. Les réfugiés virent une amélioration de leur situation en terme de statut, notamment par l'octroi des droits civiques aux minorités nationales. L'année 1917 mit néanmoins une fois de plus les réfugiés à l'épreuve. Les nouveaux déplacements massifs

de populations, suite à l'offensive manquée de Kerenskij, intervinrent alors que les conditions sociales et économiques désastreuses du pays rendaient les communautés d'accueil plus hostiles aux étrangers. Au lendemain du traité de Brest-Litovsk, les réfugiés, comme les prisonniers de guerre, furent placés sous le contrôle d'une institution commune, le *Centropolenbež*. L'auteur montre que la question des réfugiés de guerre fut appréhendée par les autorités bolcheviques essentiellement sous l'angle de la menace qu'ils pouvaient représenter pour l'ordre et la santé publics. Les bouleversements sociaux accentuèrent encore l'état de tension entre les populations locales et déplacées (exclusion par les communautés rurales du partage des terres, inégalités dans la distribution des denrées alimentaires, etc.). Selon Peter Gatrell, la participation des réfugiés à l'instauration du nouvel État bolchevik semble très réduite. Leur sentiment de marginalité ne fit que renforcer le désir de rapatriement des réfugiés, or ce rapatriement était d'autant plus problématique que des frontières, nouvellement établies, les séparaient bien souvent de leur terre d'origine.

- 10 Peter Gatrell conduit son étude jusqu'au terme de la guerre civile et envisage les déplacements de populations dans une perspective de « guerre prolongée ». L'histoire des réfugiés échappe ainsi à tout découpage chronologique basé sur une stricte séparation des périodes pré- et post-révolutionnaires. Dans le cas russe, la Première Guerre mondiale a constitué indéniablement une véritable matrice pour les déplacements ultérieurs des populations civiles. Le grand mérite de cet ouvrage est d'avoir éclairé ses mécanismes (déplacements forcés, déportations, emploi de la violence, combat contre « l'ennemi intérieur ») même si une mise en perspective européenne aurait peut-être permis de mieux en saisir les spécificités. Le recueil de données statistiques précises sur les réfugiés mené parallèlement par les organisations publiques et par le Comité de la grande-duchesse Tatiana (organisme semi-caritatif, semi-gouvernemental) a par ailleurs constitué une expérience nouvelle de comptabilité et de surveillance des individus en tant que tels et non plus seulement comme membres d'un groupe ou d'une communauté définis. On ne saurait d'ailleurs oublier l'importante mise au point sur la statistique des réfugiés entreprise par l'auteur en appendice. Peter Gatrell est particulièrement convaincant lorsqu'il considère, à travers le prisme des marginaux qu'étaient les réfugiés, les bouleversements d'une société engagée dans la guerre totale. C'est ainsi que l'étude de la mobilisation des sociétés civiles russe et allogènes autour de la question des réfugiés permet de mieux comprendre l'articulation de l'humanitaire avec les projets de rénovation sociale, dont certains étaient déjà en gestation avant le conflit. Mais la force principale de cette recherche est d'avoir réussi, avec beaucoup de finesse, à saisir et à exprimer les expériences tragiques de ces populations. On saluera cet ouvrage qui, par la richesse de sa réflexion, ne peut que nous encourager à appréhender la Grande Guerre sur le front russe dans sa dimension sociale et culturelle.

AUTEUR

OLGA PICHON-BOBRINSKOY

Centre d'études du monde russe, soviétique et post-soviétique, École des hautes études en sciences sociales, Paris.